

AQUAE VITAE

Alain Eschenlauer, très sensible au monde qui nous entoure et aux problèmes liés à l'environnement sur notre planète invite à se questionner sur la biodiversité marine et autres curiosités.

87 œuvres sont présentées dans cette exposition, cinq séries de dessins dont la série Planète bleue a été réalisée spécialement pour cette exposition.

« Sans eau, pas de vie ! ». *"L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie". Antoine de Saint-Exupéry a résumé en une phrase l'essence même de l'eau : elle est à la fois le creuset originel et l'élément primordial de la vie.*

Elle compose environ 75% du corps humain et jusqu'à 90 % du poids des végétaux.

C'est dans l'eau des océans primitifs, il y a plus de 4 milliards d'années, que sont apparus les premiers micro-organismes qui, évoluant au fil du temps, ont essaimé et colonisé notre petite planète : un désert inerte à ce moment-là.

Les planctons :

98 % du volume de l'hydrosphère est planctonique, aussi peut-on parler de planète « plancton ». Bien que le phytoplancton représente moins de 1 % de la biomasse photosynthétique, il contribue pour environ 45 % de la production primaire sur la planète Terre, fixant la moitié du CO₂ atmosphérique, et ayant fixé un tiers du carbone anthropique rejeté dans l'atmosphère dans le dernier siècle, mais il semble en diminution régulière depuis la fin du XXe siècle.

Le terme plancton trouve son origine dans l'Odyssée d'Homère où il est employé pour désigner les animaux qui « errent » (planktós en grec ancien) à la surface des flots.

En 1887, le zoologiste allemand Victor Hensen reprend ce terme pour qualifier l'ensemble des organismes qui vivent en suspension dans les eaux douces, saumâtres ou salées, et sont inaptes à lutter contre les courants. Cette définition recouvre ainsi des organismes extrêmement variés, depuis les méduses jusqu'aux bactéries, en passant par une multitude de petits crustacés et d'algues microscopiques. Ces organismes sont pour la plupart tout à fait capables de nager à leur échelle mais ils sont soit trop petits, soit trop faibles pour échapper aux mouvements des masses d'eau dans lesquelles ils vivent.

La biodiversité marine n'est pas qu'un joyau qu'il faut préserver pour le plaisir des yeux et des touristes. La diversité de la vie dans les océans et les mers, est un aspect essentiel des trois piliers du développement durable – économique, social et environnemental. ...

D'abord, l'alimentation d'une partie importante de l'humanité dépend de la pêche, rendant vitale la préservation des stocks de poissons. Mais c'est aussi tout un secteur économique qui repose sur la préservation des espèces marines.

Pourtant, la faune et la flore marines connaissent un déclin largement constaté partout dans le monde en raison de l'activité humaine, que ce soit la surpêche, les émissions de gaz à effet de serre qui entraînent le réchauffement climatique, la pollution des océans, la destruction des habitats côtiers, l'introduction d'espèces invasives, etc. Il est donc urgent d'agir !

La pression ne diminuant pas, la fin des pêches telles que pratiquées aujourd'hui pourrait avoir lieu d'ici 2048 si l'on ne change pas nos habitudes, déplore Jérémie Cogrel, assistant de recherche à Surfrider Foundation Europe. Les récifs coralliens, qui abritent 25 % de la biodiversité marine, sont également menacés de disparition, ce qui met en danger tout l'écosystème qui en dépend.

L'ONU estime qu'au niveau actuel de pollution plastique des océans, il y aura plus de plastiques que de poissons dans les mers du globe à l'horizon 2050, et que la quasi-totalité des oiseaux marins auront ingéré des déchets plastiques.